



Trois participants ↑ de Colombes (Hauts de Seine) prennent la pose à l'occasion du réseau jeune.

Jeunes et engagés

Témoignages de jeunes engagés dans les centres sociaux

Certains imaginent les jeunes d'aujourd'hui enfermés dans un rôle de consommateur, prisonniers de leur bulle numérique, insensibles à la misère qui les entoure et aux grandes questions de société. Bref, pas franchement prêts à s'engager dans une démarche citoyenne ou caritative. Davantage enclins à attendre qu'on leur apporte des solutions toutes faites plutôt que de prendre en main leur propre destin. C'est pourtant un tout autre visage de

cette jeunesse qu'on a pu voir, fin octobre, à Pecquencourt, près de Douai (Nord), lors de la rencontre annuelle du Réseau Jeunes des Centres Sociaux (voir encadré) organisée par la FCSF, avec le précieux concours de l'Association des Centres Sociaux de Douai. Sept des 100 participants, âgés de 16 à 25 ans, nous racontent leur engagement, et la façon dont ils ont envie d'agir sur le monde qui les entoure, et trois animateurs nous éclairent sur leur rôle d'accompagnement de ces initiatives.

Le Réseau Jeunes des Centres Sociaux

Lancé en 2012 par la FCSF, ce réseau prend la forme d'une invitation annuelle à une rencontre (généralement pendant les vacances scolaires de la Toussaint) ouverte à des groupes de jeunes (4 ou 5) de 16 à 25 ans, issus des centres sociaux, pour venir débattre, échanger, partager, agir, autour d'une thématique. Les rencontres sont co-organisées avec un centre social (ou plusieurs) ayant déjà participé à une rencontre, et elles sont préparées avec des groupes de jeunes et d'animateurs de toute la France. A chaque fois, ce sont les jeunes qui valident la thématique du rendez-vous. Au-delà des échanges, la rencontre propose d'agir très concrètement avec des actions de solidarité, de rencontrer des personnalités, mais aussi de passer un très bon moment ! Depuis 2015, grâce aux programmes de l'Union Européenne, il existe aussi un réseau jeunes européen ! Deux rencontres ont déjà eu lieu, la première à Paris avec une cinquantaine de jeunes provenant de quatre pays, une seconde en 2016 en Suède. Pour plus d'informations, appelez-nous !

Construction d'une table ↓
pour les riverains, action de
solidarité réalisée à Douai dans
le quartier de Dorignies.



Abdeljalil, 25 ans
En contrat d'avenir au Centre social
Audaces'S, de Folschviller (Moselle)

« JE M'EN SUIS SORTI EN
AIDANT LES AUTRES »

« Pour moi, qui intervins dans le péri-scolaire et auprès des ados, m'engager, c'est apporter, partager et apprendre aussi. Car on peut apprendre de tout le monde, même des enfants. Qu'on soit musulman, chrétien, blanc ou noir, on est tous fait pour respecter la vie, même si on n'est pas toujours d'accord. Chacun doit pouvoir vivre avec ses projets, sa culture, ses envies. Cet engagement me vient surtout de mes parents, qui m'ont inculqué le respect des autres et appris à ne pas les envier. C'est cette vision du monde que j'ai envie de transmettre aux plus jeunes. Pour cela, j'utilise notamment le sport. J'interrupts la partie et j'explique aux enfants qu'il faut prendre soin de son corps, manger équilibré, respecter l'adversaire, qu'on gagne ou qu'on perde, accepter que certains coéquipiers jouent moins bien que nous, comprendre que ce n'est pas toujours à eux de s'adapter à nous mais aussi à nous de s'adapter à eux. Même si j'ai eu mon bac, je n'ai jamais été très épanoui à l'école. Je m'en suis sorti en aidant les autres. »

Angelina, 16 ans
Du Centre social de la Capelette,
à Marseille (Bouches du Rhône)

« UN FESTIVAL DE MUSIQUE POUR
APAISSER LES TENSIONS »

« J'ai créé une Junior Association (voir lexique page 6), rattachée à mon centre social. Son nom : Association Jeunesse Culture, ou si l'on préfère AJC, un acronyme choisi pour inciter les jeunes comme moi à s'engager. Mon but est de créer, avec d'autres Juniors Associations rencontrées lors du Réseau jeunes, un grand festival de musique qui rassemble des styles divers (rock, reggae, etc.) et attire, du coup, un public très varié. Je voudrais que pendant les trois jours, les gens, quels qu'ils soient, par-

Un jeune participant
de Plouzané,
concentré lors
de l'émission en
direct de la radio
Scarpe Sensée.



tagent de la musique, de la danse, de la joie. Qu'ils s'unissent dans la fête malgré leurs différences. Même si je manque d'expérience, je veux montrer que nous, les jeunes, nous qui sommes accusés de ne pas nous mobiliser, nous sommes capables de faire des choses pour les autres. Ma mère m'encourage beaucoup dans cette démarche. Elle-même me montre la voie, en se donnant sans compter en tant que déléguée des parents d'élèves et en animant une association qui ramène de la végétation au cœur de la ville. »

Abdelraouf, 16 ans
Centre social et culturel Europe,
à Colombes (Hauts de Seine)

« J'AI COMPRIS QUE J'AVAIS MOI
AUSSI UN RÔLE À JOUER »

« Le jour où la directrice de mon centre social m'a demandé si cela me dirait de participer aux réunions où on décide, avec d'autres adultes, avec des responsables de la mairie, des actions à mener, j'ai compris que j'avais moi aussi un rôle à jouer. J'ai pris conscience que je

« S'ils vous disent qu'ils veulent aller
sur la lune, proposez-leur d'abord de
visiter le pôle Nord. »

François Vercoutère

« Une pédagogie de l'engagement »

TROIS QUESTIONS À FRANÇOIS VERCOUTÈRE, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DE LA
FÉDÉRATION DES CENTRES SOCIAUX ET SOCIOCULTURELS DE FRANCE.



1 Pourquoi l'engagement des jeunes est essentiel ?

D'abord parce que les centres sociaux ont entre autres missions d'encourager la participation des habitants, y compris celle des jeunes. Or, jusqu'à présent, nous ne nous sommes peut-être pas suffisamment emparés de cette question. Depuis 2013, nous mettons l'accent sur le pouvoir d'agir. Cela suppose de compléter le trépied de l'animation jeunesse, qui repose sur l'accueil-écoute, des activités permettant d'aller à la rencontre des jeunes et l'accompagnement de projets. Sans doute faut-il aujourd'hui ajouter une quatrième dimension, la réflexion citoyenne. Il est nécessaire d'accorder aux jeunes une place mais aussi de leur montrer qu'il en va de leur intérêt de la prendre. Cette mission est d'autant plus essentielle pour les centres sociaux qu'il y a, par ailleurs, de moins en moins d'institutions (mouvements de jeunesse, syndicats, partis, etc.) qui leur proposent un tel espace d'engagement.

2 Comment relever ce défi ?

L'engagement, c'est comme la participation, cela ne se décrète pas. Il faut donner envie, en proposant un chemin, qui doit commencer dès l'âge de

7 ou 8 ans, lorsque l'enfant commence à fréquenter le centre de loisirs. Il faut que cela devienne normal pour les jeunes d'accepter des responsabilités. Normal pour nous d'avoir le souci de confier des responsabilités à chacun des membres du groupe. Et même plus : il faut que chacun sente que le groupe ne peut fonctionner que s'il prend des responsabilités.

3 Vous parlez souvent de « pédagogie de l'engagement ». De quoi s'agit-il ?

La pédagogie de l'engagement suppose aussi d'éduquer les enfants et les jeunes à la complexité du monde. On peut par exemple prévoir une semaine d'activités autour de l'eau, avec du bricolage (fabriquer des tuyaux avec des bambous), une visite d'une unité de traitement, un film sensibilisant au déficit d'eau sur la planète et une sortie à la piscine. Là encore, il faut commencer très tôt. Car une fois que les jeunes se sont mis à croire aux théories du complot – et ils sont nombreux à le faire – il est difficile à les faire changer d'avis. Enfin, il faut leur apprendre à débattre, à ouvrir un espace dans lequel chacun apporte son point de vue, dans une recherche de consensus.

n'étais pas là uniquement pour m'amuser. Nous collectons par exemple des vêtements d'occasion et de la nourriture. Nous la redistribuons ensuite aux plus démunis, à des SDF et à des réfugiés de guerre, qui sont nombreux à Colombes. Le centre a même invité ces familles qui viennent de Syrie à partager un repas ou à faire connaissance autour d'un match de foot. C'est essentiel d'aider ces personnes qui sont dans le besoin. C'est important la gratuité. Cela fait chaud au cœur de partager avec elles un peu de ce que l'on a. »

Charly
Animateur au centre social
de la Pépinière, à Pau
(Pyrénées-Atlantiques)

« DONNER CONFIANCE »

« Pour amener les jeunes à s'engager, il faut d'abord leur donner confiance, leur

faire confiance, leur montrer qu'ils ont des capacités, de la créativité, et qu'ensemble, ils peuvent y arriver. C'est d'autant plus nécessaire que la plupart de ceux qui fréquentent notre centre viennent de quartiers populaires qui ont mauvaise réputation ou rencontrent eux-mêmes des difficultés sociales ou familiales. Cette année, des jeunes de mon centre ont organisé un séjour au Cap-Vert (un archipel d'îles au large de l'Afrique de l'Ouest), ils ont trouvé un interprète, ont contacté une association locale pour animer des activités dans les écoles. Un voyage qu'ils ont en partie financé en vendant sur le marché des gâteaux, des crêpes, de petits objets créatifs. Le rôle de l'animateur, c'est aussi de donner un minimum de cadre, de s'assurer de la faisabilité des projets. S'ils vous disent qu'ils veulent aller sur la lune, proposez-leur d'abord de visiter le pôle Nord. Ce qu'on fait il y a trois ans certains de nos jeunes, partis en bateau jusqu'au Spitzberg (une île au large de la Norvège). »



Rencontre des ambassadeurs des cités.



Découverte des technologies à échanger.



L'arbre des technologies, support de jeu de la matinée.

Le plaisir du jeu pour s'interroger sur la démocratie

A PECQUENCOURT (NORD), LE RÉSEAU JEUNES DES CENTRES SOCIAUX A CONSACRÉ TOUTE UNE JOURNÉE À UN JEU D'ÉQUIPES CONÇU PAR LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE LUDOMONDE ET INSPIRÉ DE LA GRÈCE ANTIQUE. OBJECTIF : ESSAYER DE CONSTRUIRE UNE CULTURE COMMUNE EN DÉPASSANT LES DIFFÉRENCES CULTURELLES, TECHNIQUES ET POLITIQUES QUI DISTINGUENT LES « CITÉS », AMENÉES À SE RETROUVER TOUTES SUR UNE MÊME ÎLE APRÈS UN CATACLYSME.

Les règles du jeu, spécialement conçu et testé à l'occasion de la rencontre, à Pecquencourt, viennent d'être données. Les 140 participants quittent le gymnase et se retrouvent, par groupes, dans des salles de classe du lycée agricole où se déroule la rencontre. Bienvenue en Grèce ! Chaque salle se transforme en une « cité », inspirée de l'histoire antique. Chaque groupe d'une dizaine de membres découvre sur les cartes qui lui ont été fournies son mode de gouvernance (démocratie, tyrannie, consensus), sa façon d'éduquer, ses

technologies, etc. Et aussi, parmi les cités qui l'entourent, celles qui font figure d'ennemies, celles avec lesquelles on pourra s'allier. Ici, c'est Rhodes. « Notre point fort, c'est la cuisine ! », découvre, l'œil gourmand, un jeune homme, avant d'ajouter : « La cuisine, ça rassemble ». Puis il s'agit de se donner un chef, au moins provisoirement. Ce sera Abdel, au bénéfice de l'âge. Il est temps de recevoir les émissaires d'autres cités et de dépêcher chez les voisins nos propres représentants, pour voir s'il y a lieu de commercer

ensemble, si l'on a intérêt à échanger des techniques et peut-être aussi à adopter certaines de leurs coutumes. Il ne s'agit pas seulement de déployer des talents de diplomate et de négociateur, il faut aussi savoir comment les décisions qui engagent le groupe doivent être prises. A l'unanimité ? A la majorité ?

UN PARALLÈLE AVEC L'ACTUALITÉ DES MIGRANTS

Tout irait — presque — pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais un cataclysme se produit. Les habitants de ces cités

n'ont pas le choix : ils doivent tous, avec leurs différences, se retrouver dans le gymnase, sur une même île, Atlantis, déjà habitée par d'autres. Le parallèle avec l'actualité des migrants est évident. Et si beaucoup insistent sur un devoir de solidarité, certains se demandent si cette petite île pourra accueillir tant de réfugiés. S'il faut les mélanger alors que leurs différences culturelles et politiques risquent de produire des conflits. Bref, « comment faire chacun des efforts pour créer une culture commune », résume Stéphane

Cloux, de la société coopérative Ludomonde, qui a conçu ce jeu. « Ce jeu, entre savoirs et savoir-être, nous l'avons orienté vers le vivre ensemble. Nous avons par exemple prévu davantage de cartes « démocratie » mais en laissant malgré tout le débat ouvert », souligne-t-il. Et du débat, il y en a eu... « Le jeu peut être une porte d'entrée, par le plaisir, pour interroger notre rapport à la démocratie. Il s'agit de vivre des situations imaginaires pour ensuite transposer nos réactions, notre comportement, notre réflexion dans la réalité d'aujourd'hui. »

Hassana, 17 ans
Centre social et culturel de l'Espelido, à Avignon (Vaucluse)

« TENIR SES ENGAGEMENTS VIS-À-VIS DE SOI ET DES AUTRES »

« Être engagée, c'est déjà tenir ses engagements vis-à-vis de soi et des autres. Tous les samedis matin, quoi qu'il arrive, je participe à la réunion des jeunes de mon centre social. On discute, on participe à un atelier d'écriture ou on reçoit des personnalités (directeur de musée, présidents d'association, responsable du Festival d'Avignon, etc.). Et pendant l'été dernier, nous avons aussi mené un projet culturel avec un groupe d'Orléans. Spectacle, exposition, ateliers peinture, livre Nous avons travaillé autour de la notion d'identité masculine. Cela nous a permis de comprendre les points de vue des uns et des autres, de débattre sur les inégalités hommes-femmes, notamment dans le domaine professionnel. Cela nous a aidés aussi à faire tomber

beaucoup de préjugés, à montrer qu'on peut se comporter en homme sans être macho ni manquer de respect à l'égard des filles. »

Reda, 20 ans
Association Socio-Culturelle Abraysienne, à Saint-Jean-de-Braye (Loiret)

« J'AI TROUVÉ MA VOIE »

« Longtemps, je ne savais pas quoi faire de ma vie. Mais c'est en échangeant avec les autres, en m'ouvrant à eux dans le cadre du centre social, en me voyant confier des responsabilités notamment lors des rencontres du Réseau jeunes, que j'ai trouvé ma voie. Le centre social m'a fait davantage grandir que l'école. Son accompagnement m'a conduit à m'engager dans la marine, en tant que comptable logisticien. Avec l'envie de voyager et de mettre mes connaissances et mes compétences au service de l'armée. »



Aménagement d'un jardin partagé dans un quartier de Douai.

Nassim, 17 ans
Centre social Audaces'S, à Folschviller (Moselle)

« PORTER LES COULEURS DU CLUB QU'ON A CRÉÉ, C'EST UNE VRAIE FIERTÉ »

« L'engagement, je le vis surtout au niveau local. Car on en voit directement les effets. Un exemple : lorsque j'étais au collège, j'étais, avec d'autres élèves, passionné de basket mais il n'y

avait pas de club dans notre ville. Le plus proche était à une demi-heure de route. Nous avons décidé de créer notre propre club, sous la forme d'une Junior Association, adossée au centre social. Trois ans après, nous sommes une quinzaine de membres. Nous jouons régulièrement des matches amicaux. Nous avons organisé des actions d'emballage de cadeaux qui nous ont permis de financer l'achat de nos maillots. Porter les couleurs du club qu'on a créé, c'est une vraie fierté. »

« Le centre social m'a fait davantage grandir que l'école. »



Sarah, 16 ans
Centre social de Dorignies,
à Douai (Nord)

« UN PEU AMBASSADRICE DE
MON CENTRE SOCIAL »

« Mon centre social était chargé d'organiser, cette année, la rencontre du Réseau Jeunes. Nous nous sommes réunis entre jeunes, avons échangé sur le thème de cette édition, « le partage des cultures », nous nous sommes concertés sur la façon d'accueillir au mieux les autres participants. Nous étions là à leur arrivée, nous les avons accompagnés jusqu'à leurs chambres. Un vrai travail d'équipe, facilité par une bonne ambiance au sein de notre groupe. Cette responsabilité, nous l'avons exercée avec une certaine fierté. Je me suis sentie un peu ambassadrice de mon centre social. »

Franck
Animateur à l'Association Socio-
Culturelle Abraysienne,
à Saint-Jean-de Braye (Loiret)

« D'ABORD AMENER LES
JEUNES À DÉBATTRE »

« Si l'on veut aider les jeunes à s'emparer de leur pouvoir d'agir, il faut d'abord les amener à débattre, écouter ce qu'ont à dire les uns et les autres, ce qu'ils ont à proposer, ce qui se fait déjà à droite, à gauche, avec succès. Cela permet de conforter ou de modifier son point de vue. C'est un peu la magie des rencontres du Réseau Jeunes. L'an dernier, il a beaucoup été question de l'accueil des migrants. Chacun a pu donner son point de vue, l'argumenter. Et même si tout le monde n'était pas d'accord, les échanges se sont déroulés dans une ambiance sereine et respectueuse. »

Comment aider les jeunes à prendre collectivement leur avenir en main ?

Anissa Ambassadrice jeunesse inter-centres à l'ACSD, à Douai (Nord)

« C'est par l'exemple qu'on donne envie de s'engager. Pendant un moment, je venais au centre social dans la posture d'une « consommatrice ». Puis j'ai pris conscience du rôle que je pouvais jouer au sein de la commission jeunesse, une instance conduite pour et par les jeunes. Quand on y entre, on pense surtout aux sorties qu'on pourrait organiser. Puis on se prend au jeu des débats, on réfléchit en termes d'engagement. Ces années de bénévolat m'ont permis d'acquérir de nombreuses compétences. Devenue animatrice, je me fais maintenant un

plaisir de répondre aux questions des jeunes, de les inciter à prendre leur avenir en main, collectivement. Avec pour atout mon âge, 24 ans, proche du leur. J'insiste beaucoup sur la citoyenneté, sur l'importance du vote par exemple. Nous œuvrons aussi, au sein de mon centre social, pour une valorisation des compétences dans le cadre du bénévolat. Nous essayons de mettre en place avec les pouvoirs publics un livret du bénévole que les jeunes pourraient faire valoir au moment d'une candidature à l'embauche. »

2017 à Sens, une occasion de mobiliser ses compétences

A Pecquencourt, Alphonse Phan est venu en accompagnateur de neuf jeunes mais aussi en observateur attentif. C'est en effet le centre social qu'il dirige, à Sens (Yonne), qui accueillera en 2017 la prochaine édition du Réseau Jeunes des Centres Sociaux. « Notre structure, municipale, entend faire de cet événement une vitrine à l'échelon de la ville et même de l'agglomération », confie-t-il. Pour ce responsable, il s'agira notamment de témoigner auprès des associations locales que la mobilisation des jeunes est affaire de persévérance. « Il y a quelques années, il ne nous aurait pas été possible de nous lancer dans une telle aventure », reconnaît Alphonse Phan. Ce rendez-vous sera en tout cas l'occasion pour les jeunes de « montrer ce qu'ils savent faire et de mobiliser leur connaissance des ressources locales », en s'appuyant sur l'expérience qu'ils ont vécue en tant que participants à Pecquencourt.

LEXIQUE

• **Junior Association** : c'est un dispositif qui permet à des jeunes de 12 à 18 ans d'expérimenter la vie associative, sous une forme souple, pour donner vie à leurs projets, dans le sport, la solidarité, l'animation, la culture, l'environnement, etc. Plus d'infos sur www.juniorassociation.org

Crédits

• Un dossier réalisé par Denis Quenneville

• Un grand merci aux jeunes (Abdelraouf, Abdeljalil, Angelina, Hassana, Reda, Sarah, Nassim) et aux moins jeunes (Charly, Franck, Anissa, Alphonse et François) qui ont témoigné dans ce numéro. Un remerciement spécial aux équipes (bénévoles et salariés) de l'Association des Centres Sociaux de Douai pour l'accueil inoubliable de la 6e rencontre du Réseau Jeunes des Centres Sociaux, et un grand merci à l'ensemble des participants de cette rencontre. Merci à Denis et Lucien pour les photos !